La Demonstration de Laprairie

DISCOURS DE M. TASSÉ

Mesdames et Messieurs.

Vous venez d'entendre les chefs du parti conservateur dans la province. L'un a plus de trente années de services et sur ses épaules est tombé le manteau de Cartier. Ses adversaires mêmes admettent que comme ministre des travaux publics, il n'a pas eu son égal. C'est un beau compliment quand l'on sait que ces travaux s'étendent sur tout un continent, d'un océan à l'autre. Son nom est cher aux citoyens de Laprairie, car quand le grand fleuve menaçait d'emporter leurs habitations, sir Hector Langevin a fourni la digue qui leur a permis de dire : Tu n'iras pas plus loin !

Ses collègues, sir Adolphe Caron et l'honorable M. Chapleau, sont de l'étoffe dont on fait au besoin des généraux. Le premier porte un nom depuis longtemps respecté dans le pays, le nom d'un de nos meilleurs juges, d'un de nos meilleurs patriotes, d'un de nos plus aimés gouverneurs, l'honorable René Edouard Caron. L'autre a suffi à illustrer son nom, et si j'avais à choisir entre ses titres à votre reconnaissance, je dirais qu'il a fondé le Crédit Foncier, qu'il a demandé à la France le plus grand service qu'elle pouvait nous rendre matériellement : détruire l'usure dans nos campagnes.

Tous trois sont sans cesse poursuivis par la calomnie, mais c'est un hommage à leur valeur, les pommiers les mieux chargés étant ceux qui reçoivent le plus de pierres. Il n'y a pas longtemps le peuple en colère les brûlait en effigie, tout comme Lafontaine et Cartier en d'autres jours — c'est dans la tradition, c'est le prix de la gloire—. Mais le peuple qui est droit avant tout, s'aperçoit aujourd'hui qu'on la trompe et il se rallie autour d'eux. Il comprend que le bon pilote, le vrai capitaine, n'est pas celui qui se laisse emporter par la vague courroucée, mais celui qui suivant sa boussole, brave au besoin la tempête pour arriver à destination. Or, la boussole d'un homme d'Etat c'est la vérité, c'est l'honneur. Mon vaillant ami, l'honorable M. Taillon, n'a pas eu aussi d'autre boussole depuis qu'il combat le bon combat dans la législature provinciale à la tête des troupes conservatrices. Honneur à lui !

Lorsque nous venons de traverser avait pour but, dit-on, de créer un parti national. L'idée a trouvé tout d'abord de l'écho chez notre peuple toujours accessible aux sentiments généreux, aux nobles idées de patrie et de liberté. Mais il n'a pas tardé à voir que ce mouvement n'était que la répétition agrandie de la comédie nationale que l'on a voulu jouer en 1870, et qui se terminait deux ans après par la défaite du plus grand politique canadien-français, du plus vaillant défenseur de notre race, le regretté sir George Cartier. En quoi ce mouvement a-t-il profité à la nationalité? Il a réussi à scinder la province en deux, à allumer des haines plus ardentes que jamais, à susciter les défiances des races qui nous entourent, à affaiblir notre influence. Dans l'arène parlementaire comme sur le champ de bataille, ce sont les gros bataillons qui comptent. Massée autour du drapeau conservateur, notre race avait du poids dans les décisions du pays—On pouvait dire d'elle ce qu'on a dit autrefois de la France que pas un coup de canon ne pouvait se tirer sans sa permission. Nous avons encore notre bonne part d'influence, parce que nous avons des chefs dévoués, respectés, véritablement patriotiques, et des partisans qui ne laisseraient sacrifier aucun de nos droits. Mais n'oublions pas, je le répète, que la victoire appartient aux gros bataillons.

A Québec, il s'est trouvé suffisamment de traîtres pour nous faire perdre le pouvoir. Avec des airs indignés, pathétiques, des frémissements de voix, des larmes de crocodile, on a demandé de mettre de côté les conservateurs — les vieux bleus—pour les remplacer par des patriotes coulés dans le moule des Mercier et des Turcotte. Mais ces patriotes n'étaient que des farceurs, des escamoteurs de portefeuilles. Après avoir condamné le refus des conservateurs d'approuver la motion Garneau, ils n'ont pas eu le courage d'effacer un vote qu'ils qualifiaient de tache politique. Et le bon peuple indignement trompé, a dû se dire.

C'tait pas la peine assûrément,
De changer de gouvernement.

Et que voit-on aujourd'hui ? Ces conservateurs qui se sont faits nos accusateurs et qui nous ont quittés soi-disant par patriotisme, se disputent la curée avec les libéraux. C'est à qui aura le plus gros morceau. Quel appétit ! A l'un, il faut une grasse sinécure ; à un autre, une grosse commission, à un troisième un contrat plantureux. Jamais on n'a vu une pareille chasse aux places, à tel point que leurs alliés les libéraux se demandent s'ils vont être admis à partager *le restant du reste de ce qui pourrait rester*. Et ces hommes là qui ont fait un mariage politique contre nature, qui ont baisé la main qui les a si souvent souffletés, sont les mêmes qui ont accablé nos chefs d'avanies, qui les ont dénoncés comme des traîtres à la nationalité, les accusant de tout sacrifier au veau d'or. Je ne parle pas des gens sincères, de ceux qui manquant de renseignements, de ceux qui écoutant plutôt le cœur que la raison, mûs par l'idée fausse d'une revanche nationale, se sont laissé emporter par un courant que l'on a pu croire irrésistible ; ceux-là je les respecte. Mais voulons le plus souverain mépris à ceux qui désespérant de voir accepter leur insignifiance par nous, ont spéculé avec l'échafaud, battu monnaie avec un cadavre. Voulons le plus souverain mépris à ces prétendus conservateurs qui, déjà engraissés par nous, nous ont vendus....avec leur honneur.

Qu'ont fait tous ces patriotes depuis qu'ils administrent ou plutôt maladministrent la province ? Ils ont menti à toutes les promesses de leur baptême. Ils ont sacrifié les mânes de Riel au seul vote du Dr Cameron. Ils avaient promis l'économie, ils ont immédiatement porté le salaire des députés à $800 par session. Ils ont augmenté le nombre des ministres à sept après avoir crié que cinq étaient assez. Incapables de faire rien de sérieux par eux-mêmes, ils nous ont infligé je ne sais combien de commissions, presque toutes aussi inutiles qu'incompétentes. Elles coûtent réunies déjà plus de $36,000. Après avoir dénoncé les emprunts, ils ont négocié un emprunt de $3,500,000. Mais comme dans les feuilletons, c'est à suivre, croyez-m'en. Et pendant trois mois ils ont trompé la province en lui donnant l'assurance solennelle qu'ils avaient conclu à 3¾ pour cent d'intérêt quand pas un seul sou n'avait même été déposé comme garantie. Après avoir combattu les octrois aux chemins de fer, ils en ont accordé pour plus de $3,000,000. Déjà ils ont accru les dépenses ordinaires de $300,000 par an, et l'an prochain cette augmentation atteindra le chiffre relativement colossal de $700,000. M. Mercier avait donné sa parole d'honneur en pleine chambre que sa fameuse conférence ne coûterait pas un sou à la province, que lui et ses ministres se chargeraient des frais de réception. Il a montré ce que valait sa parole d'honneur en vous faisant payer $10,000 le cotillon et les flots de champagne qui ont coulé en l'honneur des délégués. Vous n'avez pas dansé, messieurs, et pourtant c'est vous qui avez payé les violons ; eh bien, à la première occasion, vengez-vous en faisant danser tout ce petit ministère. M. Mercier nous avait promis comme ministre de l'agriculture un cultivateur pratique, or, ce cultivateur pratique c'est lui-même ; je ne sache pas cependant qu'il ait jamais tenu les manchons de la charrue ou qu'il ait fait pousser un épi de blé, s'il a fait pousser des carottes. Ce même homme se vante parmi les catholiques d'avoir réglé la question des Jésuites, moyennant $400,000 et la rétrocession de la commune de Laprairie, mais devant les protestants de Coaticook, l'autre jour, il s'excusait de ce règlement parce qu'il avait été promis par les conservateurs. Du charlatanisme sur toute la ligne.

Je suis oiseau, voyez mes ailes ;
Je suis souris, vivent les rats !

Par contre, M. Mercier veut opérer la conversion forcée de la dette, c'est-à-dire détruire notre crédit, faillir à nos obligations, nous ruiner sur les marchés d'Europe, nous réduire au rang des républiques banqueroutières de l'Amérique du Sud. Et tout cela accompagné de débauches sans nom par lesquelles on a voulu salir l'électorat et la députation, à tel point que l'*Etendard* ne peut s'empêcher de manifester des haut le cœur de temps à autre.

Si, du domaine provincial nous passons à l'arène fédérale, que voyons-nous ? Un parti en détresse conduit par un capitaine sans boussole. Il est bien vrai que M. Laurier a été sacré chef, mais il est non moins vrai qu'il porte des épaulettes d'emprunt, qu'il tient le lit chaud pour M. Blake. Sur le Champ-de-Mars, M. Laurier posait en national, demandait l'effacement des anciens partis, mais il se proclame aujourd'hui libéral pur sang. C'est un orateur éloquent, je l'admets, mais cela ne fait ni un patriote, ni un homme d'Etat. Les beaux parleurs ont été plus d'une fois le fléau de leur pays. Emile Olivier a couvert de fleurs littéraires le chemin qui a conduit la France à Sedan. Etait-il bien patriote M. Laurier lorsqu'il dénonçait les conservateurs, à la session de 1884, parce qu'ils accordaient une indemnité de $2,500,000 pour dégager notre province de ses embarras financiers ? Etait-il bien patriote lorsqu'il lançait l'insulte à la face de toute la nation, il y a quelques années, en déclarant à un banquet du Club National, que les Canadiens manquaient de patriotisme, qu'ils ne méritent pas l'indépendance, et que s'ils avaient l'indépendance ils ne sauraient pas en faire un meilleur usage que les républiques avachies de l'Amérique du Sud ? Etait-il bien patriote lorsqu'il laissait les grits d'Ontario insulter la nationalité dans les chambres, dans la presse et sur les hustings, sans jamais avoir le courage de souffleter l'insulteur et de venger son sang ? Etait-il bien patriote lorsqu'il entendait sans protester son collègue, M. Mills, dire en pleine Chambre des Communes, qu'au lieu de reconnaître comme officielle la langue française dans les territoires du Nord-Ouest, il valait mieux la remplacer par la langue crise ? Etait-il bien patriote lorsqu'il approuvait Luc Letellier de Saint-Just d'avoir accompli le coup d'Etat, d'avoir chassé les représentants de la nation, d'avoir fait ce que Sa Majesté la Reine n'aurait jamais osé, d'avoir violé le principe du gouvernement responsable pour le triomphe duquel tant de têtes ont roulé sur l'échafaud ? Etait-il bien patriote lorsqu'il condamnait la construction du Pacifique au nord du lac Supérieur, qui était d'une importance vitale pour tout le pays, pour la province de Quebec en particulier ?

Nous traversons dans le moment une crise internationale résultant de la difficulté des pêcheries. On aurait pu croire que M. Laurier s'élevant pour une fois à la hauteur de la situation, aurait dit : Faisons trêve aux luttes de parti pour ne nous souvenir que du pays. Qu'a-t-il fait ? A-t-il pris parti pour le Canada, pour le maintien de l'intégrité de ses droits ? Non. Il a déserté la cause nationale. Il s'est rangé du côté des Etats-Unis contre le Canada, à tel point que son propre organe, le *Globe*, a été obligé de le désavouer, de le rappeler au sentiment du devoir. Et cela à l'heure même où tuant dans l'œuf son projet de réciprocité sans limites, les partis américains qui jouent le sort de l'élection présidentielle sur le dos du Canada, menacent d'interrompre toute relation commerciale, d'élever une véritable muraille de Chine contre nous.

Si c'est là le drapeau de M. Laurier, ce n'est pas le nôtre. Notre drapeau n'est ni l'annexion ni la fédération impériale, c'est le Canada pour les Canadiens. C'est le drapeau pour lequel nos pères ont lutte, pour lequel ils ont versé leur sang. C'est le drapeau qu'ils firent respecter il y a plus d'un siècle, même contre les Américains, et qui flottait victorieux à la journée mémorable de Châteauguay. Sans doute que l'aigle américain est bien puissant, qu'il plane sur un immense pays, mais nous n'oublions pas non plus que le castor canadien peut prendre ses ébats dans les eaux de deux océans. Aux politiques americains qui feignent de nous mépriser, laissez-moi leur citer l'opinion d'un de leurs plus grands hommes d'Etat, M. W. H. Seward : "Les Etats-"Unis, disait-il, regretteront un jour d'a-"voir traité le Canada avec tant de jac-"tance. Je vois dans les possessions bri-"tanniques du Nord le siège d'un vaste "empire, d'une future Russie, mais d'une "Russie plus avancée en civilisation. "Toutes les étoiles politiques du Sud sont "destinées à s'éteindre, tandis que celles "qui éclairent le pôle Nord augmentent "toujours en éclat et en splendeur."

Pour être agréable aux Etats-Unis, M. Laurier est prêt à tout sacrifier. C'est ainsi qu'on l'a vu abandonner la cause de la protection qu'en d'autres temps il acclamait comme le salut du pays. Il trompait donc le peuple aux élections générales quand lui et M. Blake déclaraient solennellement—voyez le fameux discours de Malvern—que les manufacturiers, que les cultivateurs, que les ouvriers n'avaient rien à craindre si le parti libéral arrivait au pouvoir, que le tarif serait maintenu sauf quelques modifications. M. Laurier qui n'aime guère les rois a fait comme le roi Dagobert, il a mis sa culotte à l'envers... Aujourd'hui il voudrait obtenir la reciprocité sans limites, c'est à dire, ouvrir notre marché aux Américains, engager la lutte avec cinq millions d'âmes contre soixante millions et une différence correspondante dans le capital et l'outillage, supprimer toute protection quand avec des droits de 17½ nos manufactures étaient écrasées, nos ouvriers chômaient et notre agriculture dépérissait, bref réouveler la lutte du pot de terre contre le pot de fer. De cette estrade nous apercevons la grande ville qui se déroule sur les bords du Saint-Laurent au pied du Mont Royal. Nous en sommes tous fiers. Cette ville de deux cent mille âmes en comptera bientôt un demi-million. Elle est la tête commerciale, industrielle et financière du Dominion. Elle est le marché de toute la classe agricole du district, et le marché indigène est toujours préférable au marché étranger. Or, qui lui a imprimé son essor prodigieux des dernières années, qui a fait construire ses usines gigantesques, ses fabriques de sucre, ses filatures de coton qui élèvent dans la nue leurs cheminées colossales, qui donnent de l'ouvrage à des milliers d'honnêtes artisans ? Interrogez le capitaliste, interrogez le travailleur, et il vous dira que la protection est la cause principale de tout ce progrès. Or, nouveau Samson, le chef libéral se propose d'ébranler, de détruire si possible tout l'édifice de la prospérité publique. Non, vous ne permettrez pas qu'il accomplisse cette œuvre de destruction, qu'il vous livre à l'ennemi.

Canadiens ! soyez sur vos gardes, un grand danger vous menace, si vous vous laissez prendre aux sirènes libérales, si le projet apparemment irréalisable de la réciprocité illimitée allait se réaliser. Il est des hommes dans notre pays qui voudraient balayer la race française, effacer le vieux sang breton-normand qui coule dans nos veines, le premier sang du monde. Il est des hommes qui rêvent l'uniformité politique sur ce continent quoiqu'elle ne soit pas plus possible que l'uniformité physique. Il est des hommes qui rêvent l'unité de la langue et de détruire l'un des plus merveilleux interprètes du verbe humain. Il est des hommes qui s'opposent à ce que nous parlions français, qui s'efforcent de voir les Canadiens pousser partout, qui parlent de notre invasion dans Ontario comme de l'invasion des barbares, qui se demandent ce que nous serons dans un siècle, dans deux siècles, si nous ne serons pas alors aussi nombreux que les sables du rivage, les étoiles du firmament. Le chef de cette école est M. Goldwin Smith, le plus farouche ennemi que la race celtique ait encore rencontré dans les gazettes. Or, le seul moyen que M. Smith a pu trouver pour nous anéantir—M. Chapleau vient de vous le dire—c'est la réciprocite sans limites, c'est l'union commerciale. Les Anglais du Canada ayant été incapables de dénationaliser l'élement français dans une lutte de quatre contre un, jetons le, écrit-il, dans la grande fournaise américaine, jetons le en pâture aux soixante millions d'habitants de la République. La réciprocité sans limites serait l'annexion à courte échéance. Or, l'annexion c'est l'ancien projet des rouges, et l'annexion pourrait être la ruine. Oui, tel est le projet anti-patriotique, anti-national, auquel M. Laurier et ses alliés donnent leur chaud appui. Canadiens, je le répète, prenez garde à vous !

Je ne saurais laisser passer cette occasion sans protester contre les calomnies que l'on accumule sur la tête de l'homme qui a laissé son empreinte sur tout ce qui s'est fait dans le pays, qui, avec ses dignes collaborateurs, nous a donné la constitution la mieux pondérée, la plus parfaite, la plus libre qui existe dans le monde, qui, couronnant sa politique de chemins de fer, a présidé à la construction d'une des plus grandes entreprises du siècle, de cette immense route transcontinentale du Pacifique, gigantesque trait d'union jeté entre deux océans. Voilà quatre années à peine, nous célébrions dans la grande ville de Montréal, le 40e anniversaire politique de notre illustre chef, le très honorable sir John A. Macdonald. Cette fête fut exceptionnellement enthousiaste, et l'*Etendard*, l'un des plus ardents, s'écriait : *Vive le drapeau ! Vive le vieux chef !* Il a plu depuis à M. Trudel de brûler ses dieux. Mais les sentiments ou les ressentiments personnels de cet honorable monsieur ne sauraient s'élever à la hauteur d'une question d'Etat. Nous, nous n'aimons pas, nous n'admirons pas sir John A. Macdonald parce que nous en attendons un portefeuille ou quelque autre faveur. Nous l'admirons à cause de ses éminentes qualités d'homme d'Etat. Nous l'aimons parce qu'il a été fidèle à notre race. Il n'est pas parfait, il a commis des fautes, mais il domine ses adversaires de toute la hauteur d'un génie qui lui vaudra une place parmi les grands hommes du siècle. Canadiens-Français qui m'entendez et qui avez la mémoire du cœur, n'oubliez pas que pendant de longues années cet homme qu'on nous représente aujourd'hui comme notre pire ennemi, a souffert pour nous, a lutté contre la majorité de sa province pour rester fidèle à la cause que Cartier et lui avaient embrassée. Pendant de longues années les rouges ou les grits du Haut-Canada ont dénoncé sir John Macdonald comme le vil instrument des Français et des catholiques du Bas-Canada. Même en l'an de grâce 1883, l'honorable M. Mackenzie s'écriait en pleine assemblée publique, à Toronto : "Sir John "et ses ministres sont de simples marion-"nettes aux mains d'une majorité fran-"çaise ; ce sont des pantins qui sautent "quand Québec tire la corde, quoiqu'il "doive être bien humilié, je suppose, de "danser sur pareille musique." Sans doute que c'est affaire de goût, mais ni sir John ni nous n'avons la moindre objection à danser sur l'air de "Vive la Canadienne." Par contre, laissez-moi vous citer le bel éloge que notre chef faisait de nous et de notre clergé dans la grande ville de Londres, au club Saint-James, le 4 janvier 1886 : "Les Canadiens-français sont un "peuple religieux et moral, dévoués à leur "hiérarchie et à leur clergé, et, comme "protestant, je n'hesite pas à dire que la "meilleure et la plus belle police morale "dans le monde se trouve dans le clergé "du Canada français." Sans lui, les catholiques du Haut-Canada n'auraient pu faire passer le bill des écoles séparées, violemment combattu par les Brown, les Mackenzie et les Mowat. Sans lui la représentation basée sur la population nous aurait été imposée sous l'Union. On a dit que Cartier avait déclaré qu'il fallait se défier de sir John Macdonald comme de notre pire ennemi. Cela est si peu vrai que l'alliance de toute sa vie, que ses dernières lettres donnent le démenti à ce racontar. Ecoutons ce qu'il disait en 1861 et ce qu'il a répété sous d'autres formes en mainte occasion : "Quant à mon collègue, le procureur géné-"ral du Haut-Canada, je dois dire que je "n'aurais jamais accepté la tâche de for-"mer une administration si je n'avais pu "m'assurer de son concours. Je connais-"sais son honnêteté politique, son habile-"té comme homme d'Etat, et la place qu'il "occupait dans l'affection du peuple du "Haut-Canada." Je défie nos adversaires de citer une seule ligne de Cartier qui démente cette déclaration. Quand M. Blake offrait $5,000 pour la tête de Riel, c'est notre chef qui donnait l'argent nécessaire pour lui permettre de se sauver aux Etats-Unis, nous évitant ainsi les complications d'une question grosse de difficultés. Il n'est pas intervenu une seconde fois pour sauver le malheureux Riel. Il n'a pas arrêté le bras de la justice prêt à frapper. L'eût-il voulu, c'était impossible. Les grits du Canada ont empêché la clémence. Ce sont eux qui ont dit dans toutes leurs gazettes que Riel méritait richement la mort, ce sont eux qui ont crié à tous les échos du Dominion : pendez-le, pendez-le ! Ce sont eux qui ont menacé de soulever Ontario, de briser la Confédération, de tout mettre à feu et à sang si sir John cédait encore, disaient-ils, à la domination française. Canadiens-Français qui m'écoutez, rappelez-vous que sir John vient de vous donner pour gouverneur du Nord-Ouest, l'un des nôtres et l'une de nos gloires, l'honorable Joseph Royal. Rappelez-vous que c'est lui qui a nommé les trois juges français du Manitoba et du Nord-Ouest, MM. Dubuc, Rouleau et Prudhomme. Rappelez-vous que c'est lui qui a donné un représentant dans le Sénat à nos 150,000 frères de l'Acadie ; qui a nommé le premier sénateur français d'Ontario, l'honorable M. Casgrain, et le premier sénateur français du Manitoba, l'honorable M. Girard. Rappelez-vous que c'est lui encore qui vient de nommer le premier juge français d'Ontario, M. Adolphe Olivier. Et celui-ci n'a pas dû salir l'hermine pour s'en couvrir. Nous avons donc mille fois raison de crier : *Vive le drapeau ! Vive le vieux chef !*

Oui, nous pouvons être fiers de notre drapeau, nous pouvons l'arborer avec orgueil. Depuis plus de trente ans, ce drapeau fait le tour du pays, salué par les acclamations d'un peuple reconnaissant. Ah ! messieurs les libéraux, vous avez renié le vôtre comme un misérable oripeau, vous l'avez mis en fourriere suivant le mot de l'*Etendard*, vous l'avez jeté dans la poussiere de la route, pour lui substituer de fausses couleurs, mais si vous avez honte de votre passé, si vous avez déchiré vos programmes l'un après l'autre, ne nous demandez pas de répudier le nôtre. Ce serait vouloir découronner la patrie elle-même. Si votre drapeau rappelle les jours de deuil pour l'ouvrier, de disette pour le cultivateur, de banqueroute pour le commerçant, de discrédit pour nos gouvernements, n'oubliez pas que le nôtre rappelle les jours ensoleillés, les jours d'abondance, de relèvement. Si votre drapeau rappelle les jours de l'humiliation française, n'oubliez pas que le nôtre représente ce que l'on a appelé la domination française. Ce drapeau n'est pas au-dessus de vos colères, de vos imprécations, mais il est au-dessus de vos outrages. Oui, vos outrages n'atteindront jamais à la hauteur de sa gloire. S'il a cessé de flotter à Québec, unissons-nous de toutes nos forces, pour réparer l'œuvre de la trahison et l'y ramener triomphant.

Nous avons beaucoup parlé de Cartier aujourd'hui, nous avons évoqué avec orgueil le souvenir de l'homme franc et sans dol comme sa fière devise, et le peuple reconnaissant a applaudi chaleureusement. Eh bien, rappelons-nous ses dernières paroles, alors qu'à la veille d'entrer dans l'immortalité, dominé toujours par le souvenir du *Canada, mon pays, mes amours*, qu'il avait si bien chanté dans sa jeunesse et qu'il avait servi toute sa vie, il s'écriait de son lit de douleur, nous envoyant par delà l'Océan un dernier appel à notre patriotisme : "Canadiens, disait-il, j'ai toujours "confiance que la Providence veillera sur "l'union du parti conservateur dans Qué-"bec et qu'elle bénira cette union, dont "dépendent principalement le bon gouver-"nement et la prospérité du Canada et de "notre bonne province en particulier." Electeurs de Laprairie, le temps est venu de vous souvenir de cet appel. Par suite de divisions locales, accompagnées de fraudes gigantesques, nous avons été battus dans deux élections successives, nous avons vu l'ennemi capturer ce comté qui pendant un quart de siècle a été un château-fort conservateur. Eh bien, trêve à nos querelles, et rallions-nous comme dans les beaux jours d'autrefois. Dans quelques semaines, dans quelques mois vous aurez une lutte. Trois fois, le député provincial élu, M. Goyette, a chanté non pas le coq, mais a voulu se démettre, admettant qu'il avait été élu par des manœuvres frauduleuses. Trois fois, nous avons refusé d'accepter sa démission parce que nous voulions soulever le voile sur toutes les turpitudes qui ont été commises. C'est ce que nous avons fait et tout le pays a frémi d'indignation. Relevons-nous fièrement pour venger ces fraudes, pour laver la tache que l'on a infligée au blason de votre comté. Haut les cœurs, haut les courages. Il ne s'agit plus de la cause d'un parti, il s'agit de la véritable cause nationale, d'une cause qui devrait être celle de tous les électeurs, la cause des honnêtes gens. Nos chefs viennent de sonner la charge, marchons à la lutte en rangs serrés, marchons à la victoire.

GEORGE COX
LITOGRAPHE, GRAVEUR,
CLICHEUR ET MEDAILLEUR
25 RUE METCALFE,
OTTAWA, ONTARIO

D. GARDNER & CIE | D. GARDNER & CIE

Faites vos achats dans les magasins où vous êtes sûr d'en avoir pour votre argent.

VOTRE CHOIX SUR UN
FONDS DE MARCHANDISES
DE
$100,000
IMPORTEES DE PARIS, LONDRES ET NEW-YORK

MANTEAUX POUR DAMES, MODES, LINGE DE CORPS POUR DAMES, BONNETERIE, GANTS, ETOFFES A ROBES, SOIERIES,
TAPIS, PRELARTS, RIDEAUX, NATTES, PAILLASSONS, STORES POUR FENETRES,

Venez vous enquérir de nos prix avant de faire vos achats ailleurs.

D. GARDNER & CIE | D. GARDNER & CIE
66 & 68 RUE SPARKS.

HABITS DE CHOIX
NOUS FAISONS DE L'HABILLEMENT POUR HOMME
UNE SPECIALITE
P. O'Reilly
Nos 269 et 271, rue Wellington
OTTAWA.

MOULIN A PLANER D'OTTAWA
ET
Manufacture de Portes, Chassis et Jalousies
DE MOUNT SHERWOOD
Un assortiment des plus complets des lignes suivantes constamment en magasin : Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Planchers, Lattes, Douves, Bardeaux, Bras et Poteaux d'escaliers, etc.
Tournage, découpage et sciage de toutes descriptions. L'endroit à meilleur marché dans la ville.
R. THACKRAY Propriétaire,
Bureau, 241, Rue Sparks Ottawa.
Connexion téléphonique. 17—1—88

FERRONNERIES
L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées pour offrir des bas prix et de la qualité des articles offerts en vente.
McDougall & Cuzner
Enseigne de la grosse Tarrière.
— MAGASINS : —
Rue Sussex et rue Duke, Chaudiere
23 11 87-88

L. N. LOYER
Nouveau magasin de Vins, Liqueurs et Epiceries
No 465, coin des rues Sussex et Clarence, Ottawa.
M. Loyer tient constamment à son magasin tout ce qui constitue la ligne d'épiceries dans ses moindres détails. Il espère par un prompt attention et sa courtoisie envers le public, mériter une large part de patronage. 21 11 87-1a

DAMES NOS PILULES REGULATRICES FRANÇAISES sont en usage et recommandées par des milliers de Dames qui leur emploient MENSUELLEMENT. Elles n'ont jamar l'avanie ni les douleurs ; assurent la régularité ; sont douces, agréables au goût et d'un excellent effet. Par poste envoyés par la malle à l'abri de toute indiscrétion sur réception de $2.00. Toute correspondance est confidentielle. Adressez : COMPAGNIE MEDICINE DE TORONTO, B. P. Boite 576, Toronto, Ont 24-1—88-89

HOTEL CANADIEN
CI-DEVANT OCCUPÉ PAR G. LATRIMOUILLE
Ce magnifique hôtel vient d'être acheté par M. John Johnston, ex-propriétaire du "Royal Exchange."
Les repas sont servis à toute heure, à la carte système européen, et sous la surintendence d'un cuisinier français de première classe.
Vins, claret, sauterne, champagne et liqueurs de première qualité.
Cet établissement vient d'être meublé à neuf, les chambres sont spacieuses et des mieux aérées, faisant face au parc (Major's Hill).
L'entrée privée est sur l'avenue McKenzie et l'entrée générale du restaurant aux Nos 536 et 538 sur la rue Sussex.
JOHN JOHNSTON, Propriétaire

AVIS AUX MERES—Le "SIROP CALMANT DE MRS WINSLOW" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents. Il soulage immédiatement les souffrances de ces pauvres petits, produisant un sommeil naturel, paisible, en faisant disparaître la douleur, et les jeunes chérubins s'éveillent aussi "brillants et frais qu'un bouton de rose." Ce sirop est très agréable au goût. Il apaise l'enfant, amollit ses gencives, enlève toute douleur, fait disparaître les souffrances intestinales en réglant la digestion, et est le meilleur remède connu contre la diarrhée, soit qu'elle provienne de la dentition ou d'autres causes. Vingt-cinq cents la bouteille. Ayez confiance et demandez le "Sirop calmant de Mme Winslow" et ne prenez aucune autre préparation.

W. O. McKAY
Importateur de Vins, Liqueurs, Cigares et Tabacs ; aussi propriétaire de
"L'HOTEL RICHELIEU"
Agents pour les Commerçants de Bois.
446, 448 et 450 rue Sussex

JOSEPH LANDREVILLE
401 Rue Sparks
Ecuries de louage. Chevaux et voitures de premier ordre. Commandes exécutées sans retard. Communications par téléphone.

Beaudet & Desjardins
COIN des RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA
MANUFACTURIERS DE
Cadres d'ouvertures, Portes, Jalousies, Moulures, Bois pour plancher, Bois à lambrisser, Meubles, Etc., Etc. Bois de charpente prépare constamment en mains.
Les meilleurs machines améliorées sont en usages dans notre établissement
Ouvrage de première Classe garanti. Communication téléphoniques.
BUREAU A LA VILLE :
No 26 RUE SPARKS. RUSSELL HOUSE

GRANDE VARIETE
DE
CHAPEAUX
FRANCAIS, ANGLAIS, AMERICAINS et CANADIENS, Etc
CHEZ
JOSEPH COTE
114 — RUE RIDEAU — 114
OTTAWA.

MEUBLES !
MEUBLES !
Voici le temps d'acheter à bas prix des Meubles de
BONNE QUALITE
CHEZ
HARRIS & CAMPBELL
36, 38, 40, 42, 44
RUE O'CONNOR, Près de la Rue Sparks

Manufacture de VOITURES !
ROYALE
LÉVEILLÉ & MATHÉ
PROPRIETAIRES
Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition du poste d'affaires de S.D THOMPSON, dans la branche de carrosserie, plus spécialement voitures légères, Sulkeys, etc. Etant arrivant de Chicago et des autres villes américaines nous avons puisé de grandes connaissances dans notre état, nous sommes en mesure de garantir entière satisfaction. No ouvriers sont parmi les plus habiles et travaillent sous notre direction ; les matériaux employés sont aussi les meilleurs que l'on puisse se procurer et nos prix très bas.
Attention spéciale et prompte à toutes commandes, tel est le système que nous mettons en pratique dans toutes les branches de réparations.
56 RUE DALY - - 19 ET 21 RUE STEWART

AVIS ! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et aussi pour avoir un fait de quinculleries et ferronneries, c'est PATINS !
Chez Thos. Birkett, 115 rue Rideau
P. S.—1,000 paires de Patins de tous prix et de toutes les grandeurs ; 1,000 Clochettes pour sleigh
Venez et voyez par vous-mêmes. 21 11 87-1

COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE
E. B. EDDY
(LIMITEE)
ETABLIE EN L'ANNEE 1854. INCORPOREE EN L'ANNEE 1883
HULL, P. Q.
Manufacturiers et Marchands en Gros de
BOIS DE CHARPENTE
Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, Etc, Etc, Etc
Seaux, Baquets, Planches à laver, Boites et Caisses d'emballage
ALLUMETTES, "TELEGRAPHE" DE PREMIERE QUALITE
16—1—88—o

NETTOYAGE des TAPIS
A LA VAPEUR
Les tapis sont nettoyés et les plumes réparées à la vapeur chez
STEPHEN WILKINS,
229 rue Augusta.
Les ordres peuvent être laissés au No 73, rue Bank.

ROBINSON & CIE
GRENETIERS et FLEURISTES
Marchands de toutes semences, jardinières et potagères, bouquets de fleurs, plantes et toutes sortes d'ouvrages en fleurs pour cérémonies de mariage ou enterrement, une spécialité.
223 RUE RIDEAU, Ottawa, Ont.

DOMINION FLOUR STORE
La place où vous pouvez acheter à meilleur marché toutes espèces de grains, farine, etc.
THOMAS GORMAN
PROPRIETAIRE
36, Carré du Marché By, 36

MAISON SAINT-GEORGE
102 ET 104 RUE RIDEAU
Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie et Cigars importés de premier choix.
Jugez par vous-même en venant nous faire visite 12 87-88

Hotel Riendeau
TENU SUR LE PLAN
Europeen et Américain
64 Rue SAINT-GABRIEL, Montreal
Cet hotel offre au public voyageur tout le confort des plus habiles et tout les abondamment servie des premisses de la saison, préparée par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure.
On recommande constamment à cet établissement de première classe, des vins, liqueurs et cigares de choix. JOS. RIENDEAU. Propriétaire.

TAPIS ! TAPIS
Prélarts, Sommiers élastiques, Matelats, Voitures d'Enfants, Chaises de repos et Sofas
Vous pouvez vous procurer toutes ces marchandises par petits versements à la semaine chez
W. DAVIS
222 RUE WELLINGTON
Aux Peintres et au Public en Général
Tapisseries, Peintures, Huiles, Etc
Je pose les grandes vitres de chassis (Plate Glass)
ESTIMATIONS FOURNIES SUR DEMANDE
JOHN SHEPHERD
227, Rue Rideau, Ottawa

LA PLUS
GRANDE MANUFACTURE
DE
BALANCES
DU
CANADA
Audely de 100 différents genres de :
BALANCE —A— Charbon
BALANCE —A— FOIN
BALANCE —A— Grain
BALANCE —A— THE
Vitrines d'exposition améliorées (Show Cases), *Tiroirs à argent.*
Couteaux et Outils de Bouchers
Ecrivez et informez-vous de nos CONDITIONS DE VENTES et une liste de prix.
S'adresser
C. Wilson & Fils
16, RUE ESPLANADE 16
TORONTO, Ont.
Veuillez mentionner le journal LE CANADA.

T. J. SEATON
HORLOGER ET BIJOUTIER
Marchand de montres d'or et d'argent, pendules, anneaux et bijoux de toute sorte. Tous les ouvrages sont garantis.
Nos 309 et 311 rue Wellington, Ottawa

TAPISSERIE
Je viens d'acheter le stock de TAPISSERIE de la maison E. White J'offrirai cette semaine ce stock en vente en détail, à des prix beaucoup plus bas que les marchands d'Ottawa ont payé dans le gros. M. White m'a transféré toutes les affaires de son département de la tapisserie.
Wm. HOWE
Rue Rideau, Succursale No 393 rue Cumberland.

G. PHILBERT
IMPORTATEUR
DE
TAPISSERIES
AMERICAINES ANGLAISES ET ECOSSAIS
Coin des rues Dalhousie et Saint-Patrice, Ottawa
PEINTURE
TAPISSERIES,
PEINTURES PREPAREE
HUILE
MASTIC
PINCEAUX
VITRES,
ARTICLES DE PEINTRE EN GENERAL